

Sous ce mot qu'on écrit Ziébel, Dschébou ou Djibghou, de même que sous le mot Ziboul qui faisait partie du nom du kagan Silziboul, nous voyons, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire<sup>1)</sup>, le titre turc de jabgou. La tentation serait grande de reconnaître dans Ziébel le *Jabgou kagan* qui régnait alors sur les Turcs occidentaux, c'est-à-dire ce *T'ong che-hou (jabgou) kagan* à qui précisément les historiens chinois attribuent le mérite d'avoir attaqué la Perse à plusieurs reprises et d'avoir tué le roi Khosroû<sup>2)</sup>. Mais, quelque séduisant que soit ce rapprochement, je ne crois pas pouvoir m'y arrêter. Théophane et Moïse de Kaghankatouts s'accordent en effet à dire que Ziébel ou Dschébou était un chef des Turcs Khazars; cette assertion est confirmée d'ailleurs par tout le récit: les Turcs qui envahissent les provinces Perses par le défilé des Portes Caspiennes et qui ravagent l'Albanie et la Géorgie sont bien évidemment ces Khazars qui avaient valu à la mer Caspienne son nom de mer des Khazars parce qu'ils en habitaient les rives, et qui avaient pour capitale la ville d'Astrakhan sur la Volga. Les Khazars pouvaient dépendre des *Tou-kiue* occidentaux, mais on ne saurait les confondre avec eux<sup>3)</sup>. Ziébel ou Dschébou, chef Khazar, ne doit pas être identifié à *T'ong jabgou*, kagan des *Tou-kiue* occidentaux, quoique tous deux aient, vers la même époque, participé aux attaques qui amenèrent plus ou moins indirectement la mort de Khosroû Parwiz.

S'il ne nous paraît pas que *T'ong jabgou*, kagan des Turcs occidentaux, soit le Ziébel qui fit campagne avec Héraclius, il n'en est pas moins certain que les victoires de l'empereur romain facilitèrent singulièrement les progrès des Turcs dans les contrées situées à l'est de la Perse. Dans l'année 630, qui est celle où le pèlerin chinois *Huen-tsang* traversa toutes les possessions de *Jabgou kagan*, pour se rendre en Inde, l'empire des Turcs occidentaux, alors à son apogée, s'étendait effectivement jusqu'à l'Indus.

Mais un nouvel envahisseur vint tout bouleverser. Dans leur longue lutte, Byzance et la Perse s'étaient toutes deux affaiblies; elles furent l'une et l'autre incapables de résister au choc des Arabes; le 20 Août 636, la

1) Cf. p. 227—228.

2) Cf. p. 171, lignes 15—17.

3) Quoique les Chinois n'aient guère connu les Khazars, ils les distinguent cependant très nettement des autres Turcs quand il leur arrive d'en parler incidemment. C'est ainsi que le *T'ang chou* (chap. CCXXI, b, p. 64°), dans sa notice sur la Perse et dans celle sur le *Fou-lin* (Orient romain), dit que chacune de ces deux contrées est voisine, au nord, de la tribu Khazar des Turcs 突厥可薩部; le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 11 r.) écrit 突厥之可薩部. Dans la notice sur le Khârizm (*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 24; cf. p. 145, ligne 26), on trouve l'orthographe 突厥曷薩.